

AGAT FILMS ET MEMENTO PRODUCTION PRÉSENTENT

UNE AFFAIRE DE PRINCIPE

UN FILM DE
ANTOINE RAIMBAULT

Avec Bouli Lanners, Thomas VDB, Céleste Brunquell

Adapté de *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe*
de José Bové, en collaboration avec Gilles Luneau
© éditions La Découverte, 2015

Bruxelles, 2012. Quand le commissaire à la santé est limogé du jour au lendemain, dans la plus grande opacité, le député européen José Bové et ses assistants parlementaires décident de mener l'enquête. Ils vont alors découvrir un véritable complot menaçant de déstabiliser les instances européennes, jusqu'à leur sommet. Tiré de faits réels.

1h35 – France, Belgique – Film d'enquête – visa : 154.817

LE 1^{er} MAI AU CINÉMA

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur
www.memento.eu

DISTRIBUTION

memento

DISTRIBUTION

01 53 34 90 39

DISTRIBUTION@MEMENTO.EU

PRESSE

MARIE QUEYSANNE

01 42 77 03 63

MARIE@MARIE-Q.FR

PRESSE@MARIE-Q.FR

ENTRETIEN AVEC ANTOINE RAIMBAULT

Quel a été le point de départ de ce film ?

J'avais commencé à faire des recherches pour un autre projet. C'était déjà l'histoire d'une enquête, autour du financement des institutions publiques par des intérêts privés. J'y voyais le combat de la démocratie et de l'état de droit face à la puissance grandissante des lobbies. À l'intérieur de mes recherches, je suis tombé sur l'affaire Dalli, qui condensait tous ces thèmes. Et en plus permettait une plongée au cœur des institutions européennes, dont je ne savais quasiment rien. Je tire donc le fil de l'affaire Dalli et je tombe rapidement sur José Bové, qui crie très fort au milieu du champ. Je découvre qu'il s'est investi personnellement en soutien de Dalli alors que ce dernier était un opposant politique. Par principe, pour le respect de la règle et de la présomption d'innocence, Bové s'est lancé dans une contre-enquête depuis les coulisses du Parlement. Des thèmes qui me travaillent, une intrigue, un environnement, un personnage... Je découvre que Bové a tout raconté dans l'un des chapitres de son bouquin.

Quelle envie de cinéma trouvez-vous dans ce livre ?

A peu près ce que je cherchais au départ, une sorte de techno-thriller avec des personnages qui parlent vite dans des couloirs et des bureaux. Une plongée dans une institution complexe, qui a ses propres codes qu'il va falloir domestiquer. Et surtout une intrigue qui avance à travers les dialogues, ce qui est toujours très casse-gueule et qui a constitué un véritable challenge pour moi et mon co-scénariste Marc Syrigas. Dans cette sombre histoire d'un possible complot fomenté par le lobby du tabac, on trouve tous les ingrédients d'un thriller. Et on se dit très vite aussi qu'on n'a jamais vu d'enquête menée par des parlementaires. On pressent bien sûr que Bové est un personnage de cinéma. Notre rencontre avec lui va tout changer.

Comment avez-vous rencontré José Bové ?

Robert Guédiguian qui est coproducteur du film via AGAT Films le connaissait. Il a fait l'intermédiaire et on a débarqué avec Marc sur le plateau du Larzac pour faire la connaissance de José et de Jean-Marc Desfilhes, son assistant parlementaire et compagnon de route sur l'affaire. A côtoyer José qui nous raconte ses 10 années passées au Parlement, je me dis : C'est mieux qu'un film de bureau. C'est un film d'action ! José vient du militantisme. C'est un activiste, un syndicaliste. Un homme de terrain. Je commence à réfléchir à un récit qui doit secouer, bousculer le cadre à la manière de José, qui a sa façon bien à lui de faire bouger les lignes. La plupart des thrillers politiques s'intéressent aux intrigues de palais et aux figures de pouvoir. C'est précisément l'inverse qui me fait vibrer, l'incarnation du contre-pouvoir. Ici, le contre-pouvoir, ce sont les parlementaires au cœur même de l'institution.

Car José Bové n'est pas seul dans cette histoire.

Ce qui est très important ici c'est le collectif qui s'agrège autour de lui. Les alliances propres au Parlement européen. Les parlementaires de différents bords qui ont apporté leur contribution à l'affaire. Et puis surtout Fabrice et Clémence, nos personnages de fiction, librement inspirés du travail de Jean-Marc qui a mené l'enquête avec José. Ces figures d'assistants parlementaires, petites mains qui font tourner les rouages de l'institution, apparaissent à mes yeux comme les forces vives de la démocratie. Trois générations et trois regards, pour mieux interroger notre foi dans le politique.

Vous avez toujours besoin de raccrocher vos films au réel. À une histoire vraie...

J'adore m'immerger dans les recherches. Pendant la première partie de l'écriture, le réel sert de boussole. On raffine la matière, un peu comme nos protagonistes mènent leur enquête. On garde les noms publics, on assume de ne pas tricher sur le fond du dossier, ni sur le fonctionnement des institutions. Mais ensuite il faut absolument s'en affranchir et inventer, sculpter dans cette matière, jouer librement avec tout ça pour trouver une forme. La transformation pour moi c'est le maître-mot. Mon rapport au réel est à l'opposé du naturalisme. Une fois que j'ai défini ce cadre solide, je me fous du sentiment de vérité. Les vérités essentielles sont la vérité des acteurs, de la scène, le désir des personnages, le rythme et l'exigence de cinéma. C'est ça qui doit gagner. J'ai parfois l'impression que j'appréhende la fiction comme une façon de venger le réel.

Le sujet est naturellement complexe, touffu. Est-ce qu'au moment d'écrire le scénario, on pose des lignes directrices ? Comme le suspense, le compte à rebours, le petit théâtre du Parlement, les lobbies du tabac ?

On tenait à assumer une certaine densité d'information. Parce que ça raconte la complexité du travail de nos personnages, qui deviennent de véritables héros précisément parce qu'ils parviennent à démêler pour nous l'indémêlable. Toute l'ambition du film est là : filmer le travail de fourmi des personnages au cœur de l'institution de manière ludique et cinématographique. Le film embrasse aussi un certain nombre de codes du genre, qui permettent au spectateur de se laisser porter. L'écriture de suspense est inhérente à mon travail, je ne sais pas complètement faire sans. Dans un film d'enquête, elle structure nécessairement le récit. Notre point de vue est résolument du côté des parlementaires, ce qui a orienté le travail d'écriture, puis celui de la mise en scène.

Pour un thriller de bureau, la mise en scène est portée par une belle dynamique, y compris sur des scènes a priori assez statiques.

Effectivement, tout comme les protagonistes, il fallait que la mise en scène ne renonce jamais. C'est un thriller mais nos personnages ne sont que des parlementaires. Un peu pieds nickelés de surcroît. Ils n'ont ni les moyens de la police, ni armes à feu. Ils ne rencontrent pas leurs sources dans des parking sombres, ne se feront pas pourchasser par des tueurs dans les rues de Bruxelles. Leurs armes ce sont des conférences de presse, un smartphone qui recueille une confession, une imprimante qui sort un mail capital... J'ai voulu pleinement assumer ce côté "thriller de bureau", en m'évertuant à donner du souffle. En ne sacrifiant jamais rien au rythme, au crescendo de l'enquête qui part de la parole pour aller vers l'action. Chercher à toujours laisser une balle en l'air à la fin d'une séquence, pour pouvoir jongler avec une autre à la séquence suivante.

Dès le départ, par une petite note musicale ou une réplique, vous décalez légèrement le ton naturellement sérieux du film vers une ironie sous-jacente...

Cette ironie c'est celle de José Bové qui a déteint sur tout le film. José est déterminé et l'affaire est des plus sérieuses. Mais en même temps, il a toujours l'œil qui frise et ce léger sourire en coin, que le film porte aussi. C'est cet équilibre-là dans le ton, qu'il a fallu trouver à chaque étape. Avec Marc Syrigas à l'écriture, avec les acteurs sur le plateau, puis en dosant tout ça au montage. La musique de Grégoire Auger a également été très précieuse pour porter cette ironie et trouver le juste équilibre. Aussitôt après la solennité de la scène d'ouverture dans l'hémicycle, la musique du générique change de couleur pour donner une inclinaison à l'ensemble. Une façon de suggérer au spectateur qu'on va aussi un peu s'amuser.

Comment travaille-t-on une version 'fictionnelle' de José Bové ?

Ce n'est évidemment pas un biopic sur Bové. Il est l'un de nos trois protagonistes et on le prend à un endroit bien précis. On est très loin de l'image d'Épinal du José faucheur d'OGM. Ici c'est d'abord un parlementaire, un eurodéputé un peu maverick, un peu dissident. Il ne s'inscrit pas dans une carrière politique au sein d'un parti. Mais en plus, dans cette affaire Dalli, José est comme un poisson hors de l'eau. Il est sur un terrain qui n'est pas du tout le sien. Car le tabac, lui qui a toujours la pipe au bec, ce n'est pas son sujet ! Ce qui l'intéresse c'est qu'au sommet de l'institution, on respecte la règle de droit. Ce sont sur ces éléments qu'on a construit le personnage. A travers l'incarnation de José, j'ai essayé de filmer l'état de droit, avec cette idée que la démocratie est un sport de combat entre le pouvoir et le contre-pouvoir. Une recherche permanente d'équilibre pour éviter l'abus de pouvoir.

L'autre personnage hybride d'une certaine façon entre réel et fiction, c'est celui de Fabrice, l'assistant...

Nos personnages interrogent chacun à leur façon l'idée d'engagement et de croyance dans le politique. Et pour le coup, au début de l'histoire Fabrice n'y croit plus beaucoup. Mais il va être remotivé par l'affaire. D'abord par le personnage d'Emily qui lui rentre dedans en lui disant qu'il faudrait qu'il retrouve sa colère. Puis par Clémence qui les secoue lui et José.

Clémence qui est un peu votre émissaire dans cette histoire...

Bien sûr. Comme elle, j'ai débarqué au Parlement sans rien y connaître. Elle accompagne le spectateur de stupéfactions en effarements. On la sent révoltée et indignée. Mais c'est aussi elle qui relance l'enquête et va remobiliser les deux autres. A la fin, sa croyance dans le politique a été revitalisée. Et j'espère que celle du spectateur également.

Parlez-nous de la distribution...

Avec ma directrice de casting Laure Cochener nous avons passé de longs mois à chercher le bon équilibre. Il fallait que la distribution du film ait un ADN particulier et inédit. Une incarnation pertinente de l'Europe. A l'arrivée j'aime l'éclectisme du casting. Certains talents que j'avais déjà bien repérés dont Lisa Loven Kongsli, Wim Willaert, Joachim de Almeida, Maria de Medeiros, Bernard Blancan et d'autres que je ne connaissais pas du tout, comme Lisa Karlström, Klaus Christian Schreiber ou Maurizio Marchetti. Au final c'est un alliage de différentes sensibilités, à l'image de l'Europe.

Et pour José Bové ?

Qui mieux que Bouli Lanners pour incarner notre Bové de cinéma ? La rencontre entre les deux était capitale. Ils ont beaucoup de points communs. Bouli a un truc un peu punk qu'a aussi José, mêlé à une grande tendresse. En emmenant Bouli sur le plateau du Larzac, à les voir tous les deux se marrer, j'ai tout de suite su qu'il allait se passer quelque chose. Pour la transformation physique, je crois énormément aux désirs des acteurs. Je ne voulais rien forcer et j'ai laissé le soin à Bouli de trouver son chemin, à tâtons, vers la juste incarnation.

Un mot sur Thomas VDB dans le rôle de Fabrice...

J'avais déjà repéré Thomas dans l'excellent film « Claire Andrieux » réalisé pour Arte par Olivier Jahan. Fabrice est un peu neurasthénique. Il traîne la patte. Mais plus tard, il se réveille et on ne l'arrête plus. Thomas avait exactement cette double énergie, capable d'être à la fois nonchalant et hyper vif. Je trouve son travail remarquable. Vivant, surprenant et hyper précis.

Et dans le rôle de Clémence, Céleste Brunnell...

Céleste me fascine. Au-delà de son intelligence, elle possède une densité que l'on a rarement à 20 ans. Il y a chez elle un étonnant mélange de puissance et de légèreté. Avec pas tant d'expérience que ça, elle a déjà intuitivement assimilé une technique très solide. Son approche du jeu reste instinctive, pas du tout fabriquée. Elle est un peu tout feu tout flamme, et va parfois tellement vite dans le cadre, qu'il faut savoir se mettre au bon endroit pour ne rien rater. Je crois qu'il faut éviter de vouloir trop la canaliser, mais plutôt chercher à la servir et savoir la regarder. A mon humble avis, Céleste est une future grande.

ANTOINE RAIMBAULT

Antoine Raimbault a réalisé plusieurs courts-métrages, dont VOS VIOLENCES (2014) dans lequel il offre à Éric Dupond-Moretti son premier rôle au cinéma. Le film connaît une grande carrière en festivals et décroche de nombreuses récompenses.

Son premier long métrage UNE INTIME CONVICTION, thriller judiciaire autour du procès en appel de Jacques Viguier, avec Marina Foïs et Olivier Gourmet, sort en 2019 et rassemble plus de 400 000 spectateurs. Le film est salué par la presse et distribué dans de nombreux pays.

Pour son deuxième long métrage, UNE AFFAIRE DE PRINCIPE, Antoine Raimbault s'immerge au cœur du Parlement européen dans une enquête nouée de manipulations et d'espionnage.

ENTRETIEN AVEC JOSÉ BOVÉ

Quel a été votre apport au scénario ?

Ce qui était important au début, c'était que la façon dont le film allait raconter les événements soit cohérente par rapport au Parlement. Et qu'il n'y ait pas d'erreurs qui auraient décalé le film par rapport à la réalité, à ce qui s'était passé et au fonctionnement des institutions. Il fallait que le scénario soit irréprochable sur le fond. Même s'il a fallu faire par moments des raccourcis et des coupes, parce que le film est basé sur une histoire qui s'est déroulée sur plusieurs années. En revanche, je ne suis pas du tout intervenu sur la façon après de fictionnaliser cette histoire. Ça c'était de la responsabilité d'Antoine.

En tant qu'homme politique et citoyen, quel souvenir vous gardez de cette histoire ?

Je pense que la première chose - mais qui est liée à mon caractère et ma façon de m'engager - c'est mon intuition de départ. Il n'était pas possible pour moi que John Dalli, commissaire européen, ait trempé dans cette affaire et qu'il ait commis un délit d'initié. Mais je n'ai rien à ce moment-là pour l'étayer. C'est juste une intime conviction. Pourtant Dalli est quelqu'un que j'ai combattu sur la question des OGM et d'autres sujets sur lesquels nous étions en désaccord. Mais je le connais. J'ai discuté avec lui. Je crois savoir qui il est. Donc, lorsque tombe cette affaire et qu'il est expulsé en une demi-heure, je me dis, là, il y a un truc qui cloche, il y a un truc qui n'est pas normal. C'est vraiment le moment initial. Et l'autre moment qui me donne envie de continuer c'est lorsque les deux salariés de Swidish Match, lassés d'être sous pression, reconnaissent qu'effectivement, ils ont menti à la demande de l'OLAF (Office européen de lutte antifraude). Et là tout change. On se retrouve dans quelque chose qui a été construit pour légitimer l'éviction de Dalli. Ces deux moments sont importants, parce qu'à ce moment précis, on n'est simplement pas dans un rapport aux institutions, on est dans l'humain.

Il y a cette scène dans le film qui résume tout cela. Vous êtes à la cantine en train de chercher des alliés pour défendre Dalli.

La scène évoque la question institutionnelle. Il faut faire des alliances pour pouvoir gagner. Faire des groupes qui puissent réunir des gens de gauche, des gens du centre et même parfois des gens de droite. Bon ok, pas toujours, mais ça peut arriver. Je dirais que c'est assez traditionnel dans le fonctionnement du Parlement européen qui est élu à la proportionnelle intégrale. C'est-à-dire que personne ne peut être majoritaire. Donc il faut sans cesse construire des majorités, thème par thème. C'est l'art permanent du compromis. C'est pour cela que, souvent, beaucoup de partis et politiciens français ne comprennent rien aux institutions européennes. C'est toujours rigolo de les entendre dire « Nous, quand on sera au Parlement, on va faire ci, on va faire ça ». Mais ils ne vont rien faire du tout. Ils vont construire, s'ils ont compris les mécanismes, des coalitions avec d'autres pour essayer de faire bouger des lignes.

Il y a dans le scénario une ironie sous-jacente qui passe souvent par 'vos' répliques...

J'ai toujours un recul par rapport aux événements. Je ne suis pas dans le manichéisme. Contrairement aux images qui ont parfois pu être relayées de moi, j'ai toujours un regard critique sur moi-même. C'est une façon aussi de pouvoir s'inscrire sur la durée. Si j'engage un combat, c'est pour aller au bout et que cela puisse aboutir sur quelque chose. Mais comme le dit Fabrice à Clémence à un moment dans le film : parfois, ça marche en une semaine, en trois mois, en un an. Ou jamais. Je sais que pour aller au bout, il faut être plus large que tout seul. Parce que, tout seul, on n'y arrive pas.

Avez-vous eu l'occasion avant le tournage de rencontrer Bouli Lanners ?

Je crois qu'Antoine lui a fait voir pas mal de films et de montages d'images d'actualité. Puis Bouli est venu avec Antoine passer un week-end entier à la maison. Ça a tout de suite fonctionné, parce que c'est un comédien qui a beaucoup de profondeur, qui sent de suite les choses, comment elles fonctionnent.

Nous nous sommes découvert beaucoup d'affinités sur la vie quotidienne et sur les engagements. Nous avons échangé sur les marques de tronçonneuses (!) et blagué sur nos origines. Il est belgo-luxembourgeois je suis franco-luxembourgeois. Nous nous sommes même découvert des origines communes. Il se pourrait que nous soyons cousins !

ADAPTÉ DU LIVRE

HOLD-UP À BRUXELLES, LES LOBBIES AU CŒUR DE L'EUROPE

de José Bové, en collaboration avec Gilles Luneau
(© éditions La Découverte, 2015)

Député européen, un sport de combat ? Dans ce livre, à travers des cas concrets vécus au quotidien, José Bové livre la réalité des couloirs de Bruxelles : batailler pour l'indépendance des agences de contrôle infiltrées par les multinationales, révéler un complot de l'industrie du tabac contre la directive sanitaire en préparation, défendre les paysans face à la politique agricole commune instrumentalisée par les firmes agroalimentaires et agrochimiques, fédérer la lutte contre l'exploitation des gaz de schiste en Europe, dénoncer les accords de libre-échange... Le livre braque aussi le projecteur sur les connivences dont bénéficient, au plus haut niveau de l'organigramme administratif, les lobbyistes de l'industrie.

En s'appuyant sur des exemples précis et documentés, José Bové décrypte les mécanismes de prise de décision, les bras de fer avec la Commission européenne, les logiques des États. Et, en dévoilant le jeu européen, il nous place aussi face à nos responsabilités de citoyens.

JOSÉ BOVÉ

José Bové, né le 11 juin 1953 à Talence (Gironde), est un paysan, syndicaliste et ancien député européen.

Militant de l'action non violente, il refuse de faire son service militaire et obtient le statut d'objecteur de conscience après un long combat.

Il s'installe avec sa famille sur le Larzac en janvier 1976 en occupant illégalement une ferme vendue à l'Armée afin de protester contre l'extension du domaine militaire dans la région.

José Bové est un des fondateurs de la Confédération paysanne, un syndicat paysan qui s'oppose à l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire, au nom du respect des personnes et de l'environnement.

Il devient célèbre en 1999, en France et dans le monde, pour avoir démonté le restaurant McDonald's de Millau à la suite de sanctions américaines contre l'Europe pour avoir refusé l'importation du bœuf aux hormones.

Pour les différentes actions auxquelles il a participé, il a été incarcéré à quatre reprises.

Connu pour ses prises de position contre les pesticides, les multinationales, la mondialisation, et les organismes génétiquement modifiés (OGM), il est une des figures du mouvement altermondialiste.

Il est tête de liste Europe Écologie pour la circonscription Sud-Ouest en France lors des élections européennes de 2009, à l'issue desquelles il est élu député européen. Réélu en 2014, il quitte le Parlement européen en 2019.

Il est auteur de différents ouvrages sur l'agriculture et les paysans et notamment *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe* sur son expérience européenne.

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE – DATES CLÉS

16 octobre 2012

John Dalli démissionne de son poste de commissaire européen à la Santé et à la Politique des consommateurs à la demande de José Manuel Barroso, président de la Commission européenne, suite à des allégations de corruption et de trafic d'influence liées à la législation sur le tabac.

Octobre 2012

L'OLAF, Office européen de la lutte antifraude, transmet son rapport final aux autorités judiciaires maltaises qui ouvrent une enquête.

L'homme d'affaires maltais Silvio Zammit aurait sollicité des pots-de-vin de la part de la société suédoise Swedish Match, spécialisée dans la vente de snus, en échange de l'influence de John Dalli dans les prochaines directives sur les produits du tabac.

28 avril 2013

Le rapport de l'OLAF est rendu public.

8 juin 2013

Les charges contre John Dalli sont abandonnées par le parquet général de Malte, faute de preuves.

19 mai 2014

La directive sur les produits du tabac, comprenant la mise en place du paquet de cigarettes neutre, est adoptée par le Parlement Européen.

12 mai 2015

Le Tribunal européen rejette l'action de John Dalli demandant l'annulation de sa démission forcée et une indemnisation pour préjudice.

02 mars 2016

La Commission européenne lève une partie de l'immunité du président de l'OLAF, Giovanni Kessler, qui devra finalement répondre devant la justice suite à la plainte de John Dalli.

Juillet 2016

La justice maltaise inculpe Silvio Zammit pour corruption.

1er janvier 2017

Mise en vente des paquets neutres en France.

15 septembre 2023

Giovanni Kessler est condamné par le tribunal correctionnel de Bruxelles à un an de prison avec sursis pour une écoute illégale visant à incriminer John Dalli.

LISTE ARTISTIQUE

José BOVÉ
Fabrice
Clémence
Emily
Inge
John DALLI
Martin SCHULZ
Bart STAES
José Manuel Durão BARROSO
Giovanni KESSLER
Michel
Dany
Michèle
Johann GABRIELSSON
Cecilia ISAKSSON
Lucia MONTEIRO

Bouli LANNERS
Thomas VDB
Céleste BRUNNQUELL
Lisa Loven KONGSLI
Lisa KARLSTRÖM
Maurizio MARCHETTI
Klaus Christian SCHREIBER
Wim WILLAERT
Joaquim DE ALMEIDA
Vincenzo AMATO
Bernard BLANCAN
Nicolas VAUDE
Béatrice DE STAËL
Arnmundur BJÖRNSSON
Didi CEDERSTRÖM
Maria DE MEDEIROS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Adapté de

En collaboration avec

Produit par
Coproducteurs

Directeur de la photographie
Chef opérateur son
Chef décorateur
Cheffe costumière
Cheffe maquilleuse
Chef coiffeur
1er assistant réalisateur
Directrice de casting
Régisseuse générale
Directeur de production
Directrice de post-production
Monteur image
Son
Musique

Une production
En coproduction avec

Avec le soutien de
Avec la participation de

Antoine RAIMBAULT
Antoine RAIMBAULT et Marc SYRIGAS
Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe
de José BOVÉ, en collaboration avec Gilles LUNEAU
(© éditions La Découverte, 2015)
José BOVÉ et Jean-Marc DESFILHES

Marc BORDURE et Alexandre MALLET-GUY
André LOGIE et Gaëtan DAVID

Steeven PETITTEVILLE
Pierre MERTENS
Nicolas DE BOISCUILLÉ
Élise ANCION
Catherine TILMANT
Pascal JORIS
Pierrick VAUTIER – AFAR
Laure COCHENER
Aurore POMIES
Stéphane BOUCHARD
Yusra FILALI
Jean-Baptiste BEAUDOIN
Adrien NAVEZ, Alek GOOSSE
Grégoire AUGER

Agat Films et Memento Production
Panache Productions, la Compagnie Cinématographique,
France 3 Cinéma
Canal +
Ciné +, France Télévisions

En association avec	Memento Distribution, Charades, Cofinova 20, Indéfilms 12, Cineventure 9, Cinécap 7, La Banque Postale Image 17, Impact Film
Avec le soutien de	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Région Grand Est et Strasbourg Eurométropole dans le cadre du contrat Triennal Strasbourg capitale européenne 2021-2023
En coproduction avec	BNPPFFF - BNP Paribas Fortis Film Finance & Movie Tax Invest RTBF (Télévision belge), Voo et Be tv, Proximus
Avec la participation de	Wallimage (La Wallonie)
Avec l'aide de	Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Ventes internationales	Charades
Distribution France	Memento Distribution



En partenariat avec la Ligue des droits de l'Homme

La LDH (Ligue des droits de l'Homme) est une association indépendante, engagée pour la défense des droits et libertés. Elle agit contre les injustices, le racisme, le sexisme, l'antisémitisme et les discriminations et défend la liberté d'expression, le droit de manifester ou encore de vivre dans un environnement sain et durable. <https://www.ldh-france.org/>



En association avec Impact Film

Impact Film est un fonds d'investissement activiste dont la mission est de lutter contre les clichés au cinéma et à la télévision en favorisant la production et la distribution de films et séries qui changent le regard du spectateur sur le monde, notamment sur la diversité sociale et culturelle ou la place des femmes dans la société. Le fonds intervient soit en finançant des films traitant ces thématiques, soit en travaillant sur les scénarios pour gommer les clichés et placer les causes dans le scénario.